

Rapport de recherche

Titre : Tomason (<http://www.manufacture.ch/fr/4910/Tomason>)

Auteurs : Sarah Calcine et Florian Opillard

Date : 2021

Institution : La Manufacture – Haute école des arts de la scène / HES-SO

1. Rappel des objectifs fixés dans la demande

Cette recherche proposait d'utiliser les outils de l'enquête en géographie sociale et ceux de la direction d'acteurs comme méthode pour inventer une écriture théâtrale de la nostalgie. Celle-ci évoque un processus de réactivation du passé dans le moment et le lieu présents. Pour y parvenir, nous avons fait appel à un courant de la géographie des fantômes qui définit le concept de « tomason ». Ce concept désigne des objets du paysage urbain ayant perdu leur fonction et par là étant devenus anachroniques : nous entendions alors observer, collecter, questionner ces anachronismes du bâti pour aller vers les mémoires entremêlées des habitants, ces fantômes qui cohabitent dans les lieux de sociabilité. Il s'agissait ainsi de mettre en œuvre les procédés qui devaient nous permettre de développer l'agilité des membres de l'équipe pour devenir des « chasseurs de fantômes » dans le quartier de Saint Gervais, à Genève. Entretiens, témoignages, récits de vie, cartes mentales, lettres, anecdotes forment les éléments d'une juxtaposition narrative qui, à partir d'une forme performative, entendait mettre en lumière la spatialité des mémoires des groupes sociaux passés et présents qui s'entrechoquent dans un même lieu.

La demande proposait d'orienter le travail de recherche dans plusieurs directions. Tout d'abord, il avait pour objectif d'approfondir l'enquête socio-géographique. Pour ce faire, nous avons proposé de systématiser un protocole d'enquête sur le terrain qui comprenait des dérives, des entretiens et des observations du quartier. À partir de cette méthode, nous avons cherché à débusquer des tomasons à St Gervais - ces objets désuets dans le paysage urbain. Cette enquête devait permettre d'intégrer les comédien.nes dès les premiers moments de l'enquête, pour les sensibiliser aux outils de l'enquête en sciences sociales (entretiens, observations, carnet de recherches et réflexivité). Nous espérions aussi intégrer des complices de travail, des habitants du quartier qui auraient pu nous guider dans notre recherche et peut-être prendre part à la restitution. Ce travail devait ensuite permettre l'écriture d'une enquête fictionnelle dans le quartier, sous forme de collage, au cours d'une performance jouée au Théâtre Saint-Gervais en Novembre 2021.

Cette performance est doublée d'une archive sonore, à partir de la production d'une cartographie en ligne de la recherche, consultable à l'adresse suivante : <http://www.boire-en-suisse.com>

La cartographie sera mise en ligne début mars 2021.

2. Objectifs atteints

L'équipe de Tomason a rempli presque tous les objectifs initialement fixés, dans de bonnes conditions de travail à la fois financières grâce au subside de la HES-SO et au partenariat avec le Théâtre Saint-Gervais. En termes méthodologiques d'abord, la réalisation pratique de l'enquête a permis d'atteindre l'objectif fixé, puisque l'équipe a réalisé une dizaine d'entretiens avec des acteurs centraux du quartier, des heures de dérives¹ et une multitude de rencontres ponctuelles dans le quartier de Saint-Gervais. La récolte de données dans la première phase du travail a donc bien fonctionné, jusqu'à saturation, comme le veut un protocole d'enquête bien construit. Bonne partie des données récoltées n'a d'ailleurs pas pu figurer dans l'écriture de la performance, il pourra être réinvesti dans la cartographie sonore.

L'enquête a rapidement permis de trouver les tomasons du quartier (Cinéma Plaza², Toilettes publiques³, Temple⁴, gargouilles, enseignes commerciales désuètes⁵, cinéma porno⁶) et de rencontrer des complices pouvant raconter leurs expériences. L'objectif a ainsi été rempli, voire dépassé, puisque l'équipe a rapidement compris que les tomasons physiques (bâtiments) n'étaient intéressants que s'ils permettaient de faire apparaître aussi ce qu'ils comportent de symbolique. Les histoires interpersonnelles, les amours, les inimitiés, les engagements militants sont donc rapidement devenus des centres d'intérêt dans les entretiens, ce qui a dépassé l'objectif initial. Les complices rencontrés dans l'enquête n'ont pas pu être intégrés à la performance, comme nous l'avions initialement espéré, notamment pour des questions de disponibilité sur l'ensemble des représentations. Ils ont donc été intégrés dans le jeu des comédiens, soit à partir du texte des entretiens que nous avons fait avec elles et eux, soit à partir des situations rejouées en studio.

L'enquête a par ailleurs été un moment riche, notamment pour les comédien.nes, pour qui l'enquête en sciences sociales était une nouveauté. Le croisement du point de vue théorique et des modalités pratiques de l'enquête a été à la fois longuement discuté en studio et mis en pratique, jusqu'à rendre les comédien.nes autonomes dans les entretiens. En termes d'écriture théâtrale, la construction de la performance a occupé la dernière semaine de travail, et a été le moment d'une écriture collective à partir des fragments récoltés les semaines précédentes et d'improvisations. L'objectif d'écriture de la performance a donc été rempli, puisque la performance, d'une durée de 1h30, a en effet été structurée à partir des données empiriques récoltées lors de l'enquête à la fois pour les comédien.nes et la créatrice sonore, et dans l'écriture de plateau que les répétitions en amont ont rendu possible.

¹ Une dérive est un dispositif de déambulation inspiré des pratiques situationnistes qui permet de faire l'expérience de la ville selon des contraintes fixées en amont.

² Le cinéma Plaza se situe Rue de Chantepoulet 1, 1201 Genève.

³ Elles sont situées dans le parc Saint Jean, en bordure Ouest du quartier de Saint Gervais.

⁴ Le temple est situé sur la place Simon Goulard.

⁵ Gargouilles et enseignes commerciales sont situées rue des étuves et place Simon Goulard.

⁶ Le cinéma Splendid est situé Place de Grenus, 3, 1201, Genève.

3. Description de la démarche et synthèse des résultats

Cette recherche nous confronte à une démarche déstabilisante au premier abord, celle de commencer “à vide”, c’est-à-dire sans *a priori* sur le terrain d’immersion, ici le quartier Saint-Gervais à Genève. Cette posture d’enquête provoque au moins le premier jour, une impression de “premier pas” et un vertige nécessaire car il s’inscrit dans notre volonté d’horizontalité avec l’équipe d’enquête et le quartier. Nous avons donc pris le parti de donner des thématiques à chaque journée d’enquête, pour approcher ce quartier en douceur, en sortant d’une logique de « chasse à la donnée », et accorder toute la place à notre immersion.

- Semaine 1 : Rencontre, Enigmes, Histoires et Revenances, Complices, Découverte
- Semaine 2 : Retrouvailles, Se Souvenir, Sur la trace, Histoires orales, Trous, Etats des lieux

Tout en donnant un cadre à notre collecte, cette méthode de travail permet de transmettre à l’équipe une attitude d’enquêteur.rice et de commencer à fictionnaliser l’enquête. Elle a été depuis réutilisée et éprouvée pour divers autres travaux de mise en scène⁷.

Le premier point saillant de notre démarche réside dans l’articulation d’une méthode théorique de sciences sociales et d’une pratique théâtrale. Au carrefour des deux champs, l’enjeu était de donner une juste place aux observations des différents auteur.ices qui ont irrigué le développement de la recherche-crédation : la difficulté était de parvenir à ne pas hypostasier le discours théorique, ce qui aurait fait de la performance un exposé didactique, et de ne pas non plus l’escamoter dans la fiction, ce qui ferait de l’exercice un pur récit déconnecté de l’enquête. La place accordée au discours théorique a donc été un juste équilibre entre la suggestion de thématiques de recherche et l’alimentation des pratiques d’enquête ; entre le cadrage du travail en amont et son cadrage par un appui conceptuel. À titre d’exemple, le travail de Philippe Gervais-Lambony sur les tomasons a nourri nos imaginaires en amont du travail de terrain, il l’a en quelque sorte suscité. À l’inverse, pour clôturer la performance, le recours aux travaux de Vincianne Desprets, soulignant l’intérêt de l’utilisation du son pour développer la curiosité dans le travail d’enquête, venait cadrer ce que le jeu et le son avaient produit, a posteriori donc. Par ailleurs, c’est en procédant par itérations théoriques, c’est-à-dire en conviant régulièrement la théorie au sein de l’écriture en studio que nous avons pu préciser nos outils. Par exemple, alors que nous avons longtemps pensé nous inscrire dans la pratique de l’histoire orale, une discussion théorique nous a permis de procéder par élimination, en reconnaissant que nous n’en empruntons que les outils, sans procéder rigoureusement à un travail d’archivage d’histoire orale.

⁷ *Innocence*, texte de Dea Loher, mis en scène par Sarah Calcine, joué le 14 mars 2018 à Mains d’Œuvres ; *L’incroyable matin* de Nicolas Doutey, mise en scène Sarah Calcine, Festival Villeréal du 4 au 12 juillet 2021.

Une attention toute particulière a été accordée à cette place de la théorie dans la performance, notamment à cause du risque de colonisation des manières de raconter par les sciences sociales, qui possèdent généralement le pouvoir symbolique d'expliquer, de dévoiler. La performance, elle, devait donner à voir sans prescrire, d'où notre inquiétude. C'est notamment ce qui s'est joué lorsque deux géographes ont été conviés en studio pour nous raconter ce qu'ils savaient du quartier Saint Gervais : leur discours, aussi mesuré et attentif que possible, consistait malgré tout à préciser ce qu'était le quartier, et ce qui ne l'était pas, alors même que cette question devait pour nous rester ouverte jusqu'à la fin du travail. Il a donc fallu utiliser ce discours comme de la matière de jeu, pour ne pas produire de réponse arrêtée à nos interrogations.

C'est ensuite le recours à la pratique de la carte mentale qui constitue un outil central dans notre démarche. La version papier est intervenue très tôt (semaine 1), et elle est devenue le support d'une spatialisation en studio qui s'est retrouvée présente jusque dans la performance finale. Les comédien.nes ont en effet improvisé une première fois à partir de leur souvenir de visite dans le quartier l'élaboration d'une carte, en la matérialisant dans tout l'espace du studio, avec leurs corps, leurs voix, leurs récits. La présence de Géraldine Chollet en soutien chorégraphique est venue complexifier cette carte, en invitant les comédien.nes à se laisser affecter par le quartier, à explorer le rapport au sol et au toucher dans la ville, par la peau et l'ouïe.

Chaque carte est devenue ainsi une routine quotidienne de travail, et une matière d'enquête dans le jeu lui-même. Dans cette perspective, le soutien de Claire de Ribaupierre est venu appuyer dramaturgiquement l'élaboration de cet outil. Nous avons découvert qu'en changeant sans cesse de mode de représentation (plan à vol d'oiseau, expérience/rencontre, anecdote, corps du promeneur), chaque comédien.ne jongle entre abstraction et éléments concrets. Par ailleurs, la carte reste à l'état d'improvisation, car les comédien.nes n'ont pas de texte, ils et elles travaillent à partir de la carte mentale sur papier, de leurs souvenirs, et des enregistrements sonores des versions successives. Cet outil donne ainsi à voir les différentes étapes du travail, les choix effectués en direct par les comédien.nes, en mettant au jour les couches de mémoires et d'oubli.

Enfin, le son occupe une place centrale à la fois dans le processus d'écriture et d'accumulation de données, dans la restitution performée et dans la construction d'un support d'écoute sur le long terme. Lors de la phase d'enquête, toutes les sessions en studio ou en extérieur étaient enregistrées par la créatrice sonore (Audrey Bersier), et les comédien.nes (Bartek Sozanski, Lisa Veyrier, Danae Dario) étaient invité.es à prendre quelques minutes chaque jour pour raconter à l'enregistreur leurs états d'âme, leurs hésitations, leurs réjouissances, pour produire un matériau réflexif qui serait réutilisé en jeu. Lors de la performance, le son a ponctué le jeu d'archives du travail, et les différentes sources sonores (enregistreur cassette, téléphone, enceinte wifi, enceinte générale) représentaient différentes temporalités des souvenirs, de la plus immédiate par le son général à la plus ancienne avec l'enregistreur cassette. Par le son s'entremêlaient ainsi les différentes temporalités de

l'accumulation des données de l'enquête. Enfin, la construction d'une carte sonore en ligne permet de réécouter des extraits de l'enquête de plusieurs natures : extraits d'entretiens, balade sonore, extraits de moments de jeu au plateau, ambiances urbaines sont autant de traces de l'enquête que chaque auditeur.ice peut s'approprier dans l'espace cartographié du quartier (<http://www.boire-en-suisse.com>).

Le premier résultat est notre intérêt pour l'état dans lequel nous met l'enquête elle-même, au sein de cette recherche. Il s'incarne dans une forme d'intranquilité de l'enquêteur.trice, davantage que l'énigme ou la résolution, du point de vue des comédien.nes mais aussi de la réception. Les tomasons étaient notre porte d'entrée dans le quartier, notre première grille de lecture et d'appréhension. Ils nous ont permis d'y entrer par l'ordinaire et les choses insignifiantes et oubliées. Or, si nous avions pour objectif de rechercher la dimension symbolique des tomasons, nous avons découvert qu'ils pouvaient également se loger au sein même du jeu d'acteur. Pour les acteurs.rices, il s'agit de travailler à traduire sur scène les expériences de terrain, mais aussi d'élaborer collectivement un langage et des souvenirs communs.

Ces différents éléments superposés participent d'une cohabitation entre les lieux et les enquêteurs.rices, s'appuyant sur une mémoire architecturale et haptique, et nourrissant ainsi une charge émotionnelle nécessaire au jeu.

Le deuxième résultat réside dans l'importance de traiter les stratégies pour entrer en contact avec les complices. De la même manière que lorsqu'on met en place une enquête de terrain en sociologie, il faut penser aux stratégies de présentation de soi et de son enquête, il aura ici fallu armer les comédien.nes de leur propre stratégie de présentation, qui oscillaient souvent entre le camouflage de son identité, l'espionnage à distance, le travestissement de ses objectifs et la manipulation. À titre d'exemple, Bartek Sozanski a eu des difficultés à entrer en contact avec un vigile qu'il voulait interroger. Pour faciliter cette rencontre, il a pris avec lui son appareil photo, et s'est présenté comme photographe pour lancer la discussion. C'est par la suite autour de la possibilité de faire des photographies ensemble que la rencontre s'est organisée et qu'elle aurait pu continuer au-delà de ce seul échange.

Par ailleurs, il faut noter la difficulté que la crise sanitaire de la covid 19 a représenté pour rencontrer des complices : les terrasses de café sont longtemps restées fermées et les contacts rendus plus difficiles. Nous avons donc composé avec cette donnée pour élargir la notion de complice au quartier lui-même : le choix de présenter la performance finale dans la salle du 6ème étage du Théâtre St Gervais en est la concrétisation. Celle-ci est vitrée sur deux de ses pans, la troisième semaine de travail s'est donc consacrée à penser la performance collectivement et in situ.

Nous étions en effet situés à la table, au cœur du quartier, nous permettant de faire référence directement aux lieux évoqués, et de transmettre par la suite l'état d'enquête aux spectateurs.rices. Chacun.e pouvait en effet faire sa propre expérience des lieux, notamment lors de la visite guidée sonore finale. La performance est donc devenue elle-même enquête et expérience de tomason.

L'autre imprévu avec lequel nous avons dû composer est l'absence d'une actrice (Lisa Veyrier) lors de la deuxième semaine de travail. Grâce au soutien de La Manufacture, nous avons pu travailler avec une autre actrice, Danae Dario, pour poursuivre la collecte dans le quartier. Il ne s'agissait pourtant pas d'un remplacement, tant l'expérience individuelle et le regard de chaque personne sur l'enquête est irremplaçable. Danae nous a apporté une sensibilité nouvelle dans l'enquête, et nous avons donc commencé à tisser la recherche autour de l'absence de Lisa, de son tomason. Celle-ci revenue en troisième semaine, le fantôme qu'elle incarnait s'est avéré être un élément déterminant dans le montage final de la performance.

4. Mesures de valorisation réalisées / prévues

- Performance au Théâtre Saint-Gervais du 5 au 7 novembre 2021 (réalisée) <https://saintgervais.ch/spectacle/tomason/>
- Publication d'un article dans le Journal de la Recherche de La Manufacture n°3 (réalisée)
- Podcast Savoirs sensibles Episode 2 (en cours de réalisation)
- Carte sonore / archive vivante www.boire-en-suisse.com (en cours de réalisation, publiée en mars 2022)
- Atelier de transmission pour les étudiants du Master mise en scène de La Manufacture pendant l'année académique 22-23 (avril 2023) (planifié)
- Proposition de publication dans la rubrique "Espaces Publics" de la revue scientifique Justice Spatiale, qui sera déposée en mai 2022. En cas de refus, cette proposition sera aussi envoyée à la revue *Géographies et cultures*.

5. Perspectives

- Poursuivre la piste autour de la direction et du jeu d'acteur, avec l'oralité comme support de recherche pour les comédien.nes. Dans ce travail, en s'émancipant du texte se construisent des formes de remémoration et d'oubli, et dans une certaine mesure d'autonomisation des comédien.nes. Ce sont celles-ci qui nous intéressent dans leur état de jeu.
- Articuler une recherche avec un.e écrivain.e pour faire se correspondre l'enquête de terrain et la fiction, à la manière du podcast *CERNO - l'anti-enquête* de Julien Cernobori

(<https://podtail.com/fr/podcast/cerno/>), ou de l'ouvrage *209 rue Saint-Maur, Paris Xè* de Ruth Zylberman.

- Recenser les types de dérives qui sont mobilisées et leurs fonctions, dans le but d'en formaliser un répertoire.
- Produire une boîte à outil des différentes étapes d'élaboration de cartes mentales transposées sur scène comme méthode de direction d'acteur.
- Construire un cahier des charges pour la création sonore cartographiée, qui permettrait de formaliser nos attentes pour la production des sons sur la carte, à destination des futures créatrices sonores. Lors de notre recherche, il a été difficile de penser simultanément l'enquête et les sons à destination de la cartographie. Ce cahier des charges permettra de formaliser en amont nos attentes pour distinguer les deux phases de travail.